

TROISIÈME VOYAGE MISSIONNAIRE

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine

Ac 18.24-28 ; Ac 19 ; Ac 20.7-12 ; 15-27 ; 2 Co 4.8-14 ; Ac 21.1-15

Verset à mémoriser

**« Pourtant je ne fais aucun cas de ma propre vie comme si elle m'était chère, pourvu que je mène à bonne fin ma course et le ministère que j'ai reçu du Seigneur Jésus : rendre témoignage à la bonne nouvelle de la grâce de Dieu. »
(Actes 20.24)**

Le récit que fait Luc du troisième voyage de Paul commence de manière plutôt abrupte. Le texte dit simplement qu'après avoir passé un peu de temps à *Antioche*, cœur des missions de Paul, l'apôtre est parti pour un autre voyage, en passant successivement « **par le pays galate et la Phrygie, en affermissant tous les disciples** » (Ac 18.23). Ainsi, les deux mille quatre cents premiers kilomètres sont couverts en une seule phrase.

En effet, le point de mire du voyage était Éphèse, où Paul passa plus de temps que dans toute autre ville au cours de ses voyages. Du point de vue de l'évangélisation, le ministère à Éphèse fut très fructueux. La prédication de Paul eut un retentissement dans toute la province d'Asie (Ac 19.10,26). C'est probablement à ce moment-là que les Églises de Colosses, de Hiérapolis et de Laodicée furent fondées, peut-être grâce à Epaphras (Col 4.12,13), l'un des co-ouvriers de Paul (Col 1.7; Phm 23). Chose remarquable dans ce voyage : c'est le dernier de Paul rapporté dans les Actes. Paul l'a entrepris en tant qu'homme libre. Luc rapporte pourtant un autre voyage, pour Rome, mais cette fois, en tant que prisonnier.

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 8 septembre.

DIMANCHE 2 septembre

Éphèse 1^{er} partie

Actes 18.24-28 rapporte que tandis que Paul était encore en route vers Éphèse, un croyant juif du nom d'Apollos arriva dans cette ville. C'était un homme éloquent et versé dans les Écritures. Le fait que cet Apollos était un disciple de Jésus est clair dans la manière dont Luc le décrit : Il était instruit dans la voie du Seigneur et, fervent d'esprit, il disait et enseignait avec exactitude ce qui concernait Jésus (*Ac 18.25*). Pourtant, Il ne connaissait que le baptême de Jean. Ayant été baptisé par Jean-Baptiste, Apollos avait connu Jésus de son vivant, mais il avait dû changer de région, peut-être en revenant à Alexandrie, avant les événements de la Passion/Pentecôte.

Cela explique pourquoi Aquilas et Priscille lui ont donné des instructions supplémentaires. Bien qu'étant capable de montrer, à partir des Écritures, que Jésus était le Messie d'Israël (*Ac 18.28*), Apollos avait besoin d'une petite actualisation suite aux faits nouveaux depuis le ministère de Jésus. Mais Aquilas et Priscille firent davantage pour Apollos : avec les autres croyants d'Éphèse, ils lui donnèrent une lettre de recommandation adressée aux disciples d'Achaïe (*Ac 18.27*), qui lui permit d'avoir un ministère efficace à Corinthe (*1 Co 3.4-6 ; 4.6 ; 16.12*).

Lisez Actes 19.1-7. Que s'est-il passé au moment de l'arrivée de Paul Éphèse ?

L'histoire d'Apollos est liée au récit des douze hommes que Paul rencontra à Éphèse à son arrivée dans cette ville, car leur situation était très similaire. Leur description comme disciples (*Ac 19.1*), et la question que Paul leur pose (*Ac 19.2*), indiquent clairement qu'ils croyaient déjà en Jésus. En même temps, la réponse qu'ils font à Paul montre que, comme Apollos, ils étaient également d'anciens disciples de Jean-Baptiste devenus des disciples de Jésus sans avoir vécu la Pentecôte. Ils allaient avoir l'occasion de vivre d'une expérience plus profonde avec le Seigneur.

« *En arrivant à Éphèse, Paul trouva douze hommes qui avaient été, comme Apollos, disciples de Jean-Baptiste et qui, comme lui, avaient reçu certaines connaissances sur la mission du Christ. Ils étaient loin d'avoir le talent d'Apollos, mais, animés de la même foi et de la même sincérité, ils cherchaient à propager la connaissance qu'ils avaient reçue.* » 32 Nous devrions voir leur baptême à la lumière de cette situation unique. Ils ne venaient pas d'une autre dénomination chrétienne, et ils ne passaient pas non plus par une conversion. Ils étaient simplement intégrés dans le christianisme majoritaire. Le fait qu'ils aient reçu l'Esprit et qu'ils parlaient en langues signifie probablement qu'ils étaient des chrétiens missionnaires, comme Apollos, à présent pleinement qualifiés pour témoigner de Jésus-Christ partout où ils allaient.

32 Ellen G. White, *Conquérants pacifiques*, p. 250.

LUNDI 3 septembre

Éphèse 2^e partie

À Éphèse, Paul prêcha d'abord dans la synagogue, selon sa coutume. Quand l'opposition se déclara, Il se rendit en compagnie des nouveaux croyants dans l'école d'un dénommé Tyrannos, où Paul prêcha quotidiennement pendant deux ans (*Ac 19.8-10*). Le résumé que fait Luc du ministère de Paul à Éphèse indique que toute la province fut évangélisée de manière intensive (*Ac 19.10,26*).

Dans *Actes 19.11-20*, Luc relate plusieurs histoires de miracles décrivant le triomphe de la puissance de Dieu dans une ville où la magie et d'autres pratiques superstitieuses étaient monnaie courante. Il ne fait aucun doute que Dieu pouvait guérir à travers Paul, mais même des linges où des étoffes touchés par l'apôtre avaient une puissance de guérison (*Ac 19.12*). Cela peut paraître étrange à certains, mais ce récit rappelle la guérison de la femme avec la perte de sang (*Lc 8.44*). Les croyances superstitieuses d'Éphèse ont peut-être incité Dieu à faire des miracles « *extraordinaires* », comme dit Luc (*Ac 19.11*). Il s'agit peut-être d'un exemple de la manière dont Dieu se met au niveau des gens et de leur compréhension.

Satisfait des résultats de sa mission à Éphèse, Paul décida de se rendre à Jérusalem (*Ac 19.21*). Luc ne donne pas de raison à ce voyage, mais nous savons d'après les écrits de Paul qu'il voulait remettre les fonds qu'il avait collectés pour les pauvres de l'Église de Jérusalem (*Rm 15.25-27 ; 1 Co 16.1-3*). Le regroupement des biens des premières années, ainsi qu'une sévère famine à l'époque de Claudius, appauvrit les croyants de Judée, et Paul vit dans leur appel à l'aide (*Ga 2.10*) une occasion de fortifier à la fois leur confiance en son apostolat et l'unité d'une Église désormais transculturelle, malgré les risques auxquels il serait exposé (*Ac 20.22,23 ; Rm 15.31*).

Lisez *Actes 19.23-41*. Quelle était la véritable raison de l'opposition que Paul rencontra à Éphèse à la fin de son séjour ?

L'opposition était liée à l'adoration païenne, qui était gravement menacée par le ministère de Paul. La véritable motivation de Démétrios était clairement financière, mais il put en faire une question religieuse car le temple d'Artémis (ou de Diane), reconnu comme l'une des sept merveilles du monde antique, était situé à Éphèse.

Lisez *Ac 19.27*.

Remarquez combien Demetrios a fait preuve d'astuce en invoquant la « piété » religieuse dans sa tentative de continuer à faire affluer l'argent. Pourquoi, en tant que chrétiens, devons-nous faire attention à ne pas utiliser notre foi ou une prétendue piété liée à notre foi, de la même manière ?

MARDI 4 septembre

Troas

Après l'émeute (Ac 19.23-41), Paul résolut de quitter Éphèse. Mais il fit un large détour par la Macédoine et l'Achaïe au lieu de se rendre directement à Jérusalem (Ac 20.1-3). Lors de ce voyage, des représentants de plusieurs Églises non-juives l'accompagnaient (Ac 20.4).

Lisez Actes 20.7-12. Qu'est-ce qui ne va pas avec l'argument classique qui prétend que ces versets prouvent que le sabbat a été change au dimanche ?

L'escale de Paul à Troas s'est terminée par une réunion d'Église « **le premier jour de la semaine** » (Ac 20.7). Ils se réunirent pour rompre le pain, ce qui renvoie probablement à la Sainte Cène, avec ou sans le repas de communion qui lui était souvent associé depuis les premiers jours de l'Église de Jérusalem (Ac 2.42,46). Le fait qu'il ne soit pas fait mention d'une coupe ni de prières n'exclut pas pour autant cette possibilité. Mais l'idée, c'est que cet épisode est souvent cité comme preuve qu'à l'époque de Paul, les Églises composées de non-Juifs avaient déjà remplacé le sabbat par le dimanche comme jour d'adoration.

Cependant, avant de faire une telle déclaration, il est nécessaire d'établir le jour précis où a eu lieu cette réunion, ainsi que sa nature. La référence à l'usage des lampes (Ac 20.8), en plus du fait que le message de Paul s'est poursuivi jusqu'à minuit (Ac 20.7) et jusqu'au lever du jour (Ac 20.11), sans parler du profond sommeil d'Eutyque (Ac 20.9), montrent clairement que c'était une réunion qui s'est tenue de nuit. La question est de savoir s'il s'agissait de la nuit précédant le dimanche ou de celle suivant le dimanche. La réponse dépend du système de calcul du temps utilisé par Luc, soit le système juif, du coucher du soleil au coucher du soleil, soit le système romain, de minuit à minuit.

S'il s'agit du premier, alors c'était un samedi soir. S'il s'agit du deuxième, c'était un dimanche soir. Dans les deux cas, le contexte d'Actes 20.7-12 indique que même si la réunion avait lieu un dimanche soir, ce n'était pas une réunion d'église habituelle, mais une réunion spéciale, liée au départ de Paul le lendemain matin. Il est donc bien difficile de voir comment cet épisode isolé et exceptionnel soutient de quelque manière que ce soit l'observation du dimanche. En fait, Ce n'est pas du tout le cas.

Réfléchissez toutes les raisons pour lesquelles l'observation du sabbat du septième jour est toujours valable.

En quoi cette puissante assurance biblique de la validité du sabbat nous affirme-t-elle dans notre identité de chrétiens adventistes du septième jour, et dans l'appel que nous avons reçu de proclamer le message des trois anges au monde ?

MERCREDI 5 septembre

Milet

En route vers Jérusalem, Paul fit d'autres arrêts, cette fois à Milet, où il eut l'occasion de transmettre son discours d'adieu aux dirigeants de l'Église d'Éphèse.

Lisez Actes 20.15-27. Sur quoi Paul a-t-il insisté dans l'introduction de son discours ?

Puisqu'il avait déjà des projets pour un nouveau voyage, qui comprenait Rome et l'Espagne (*Rm 15.22-29*), Paul croyait qu'il ne reviendrait jamais en Asie. Alors, il commença son discours en faisant une sorte de rapport des années passées à Éphèse. Mais un tel rapport ne visait pas seulement le passé, c'est-à-dire la manière dont il avait vécu parmi les Éphésiens, mais aussi l'avenir, car il redoutait ce qui lui arriverait à Jérusalem. Les craintes de Paul n'étaient pas sans fondement. L'Église de Jérusalem le considérait avec un certain scepticisme, voire de l'hostilité, en raison de son passé de persécuteur, ainsi que de l'Évangile sans circoncision qu'il prêchait (*Ac 21.20-26*).

Pour les autorités juives, il n'était rien d'autre qu'un traître et un apostat vis-à-vis de leurs traditions religieuses (*Ac 23.1, 2*). Vers la moitié du premier siècle, la Judée était également aux prises avec des idéaux révolutionnaires et nationalistes, notamment en raison de la mauvaise administration romaine. Cette atmosphère influença toutes les sphères de la société juive, y compris, certainement, l'Église. Dans un tel contexte, les activités de cet ancien pharisien parmi les Gentils ont dû faire de lui une figure de notoriété (*Ac 21.27-36*).

Paul avait également d'autres préoccupations. Dans *Actes 20.28-31*, Paul se focalise sur la manière dont les dirigeants d'Église à Éphèse devaient gérer la question des faux docteurs, qu'il compare à des loups cruels tentant d'égarer et de pervertir le troupeau. Ainsi, dans l'Église elle-même, et même dans les premiers jours de l'Église, le danger des faux docteurs était réel. Comme Salomon l'a dit à une autre époque et dans un autre contexte : « **Il n'y a rien de nouveau sous le soleil** » (*Ec 1.9*). Une histoire de l'Église chrétienne révèle les dégâts inimaginables que les faux docteurs ont faits dans l'Église. Ce problème demeurera jusqu'à la fin (*2 Tm 4.3*).

Pas de doute là-dessus, Paul avait beaucoup de choses en tête, beaucoup de préoccupations. Et pourtant, sa fidélité et sa diligence n'ont jamais faibli.

Lisez 2 Corinthiens 4.8-14. Que dit Paul ici que nous devons appliquer à nous-mêmes quand les épreuves surviennent ?

Où Paul place-t-il son espoir ultime ?

JEUDI 6 septembre

Tyr et Césarée

Après Milet, Luc rapporte le voyage de Paul en détail. Toujours en route vers Jérusalem, l'apôtre passe une semaine à Tyr sur la côte phénicienne, où le bateau devait être déchargé (Ac 21.1-6). Mais pendant qu'il était là, les croyants l'exhortèrent à ne pas aller à Jérusalem. Le fait que les croyants aient été guidés par l'Esprit pour avertir Paul de ne pas se rendre à Jérusalem n'est pas nécessairement en contradiction avec les premiers conseils reçus par l'apôtre. En grec, *etheto en tö pneumati* dans Actes 19.21 devrait être vraisemblablement traduit par « **prit la décision dans l'Esprit** » (TOB), au lieu de le traduire comme si Paul en était arrivé à cette décision par Lui-même. L'idée, c'est que l'Esprit a pu montrer *aux* chrétiens de Tyr les dangers qui attendaient Paul. Ainsi, par amitié, ils lui ont recommandé de ne *pas* poursuivre son intention. Paul lui-même n'était pas sûr de ce qui arriverait à Jérusalem (Ac 20.22,23). La direction divine ne montre pas toujours clairement la voie, même pour quelqu'un comme Paul.

Lisez Actes 21.1 0-14. Quel incident particulier a cii lieu à Césarée au sujet du voyage de Paul à Jérusalem ?

Agabos était un prophète de Jérusalem, dont on avait déjà entendu parler lors de l'épisode de la famine dans Actes 11.27-30. D'une manière similaire à certaines prophéties de l'Ancien Testament (par exemple, Ac 20.1-6 ; Jr 13.1-10), son message *servait* d'illustration vivante de ce qui arriverait à Paul à Jérusalem et de la manière dont ses ennemis le livreraient aux Romains.

Ceux qui étaient avec Paul ont apparemment pris le message d'Agabos comme un avertissement, non comme une prophétie, et *ils* ont donc essayé par tous les moyens de convaincre l'apôtre de ne pas aller à Jérusalem. Bien que profondément touché par leur réaction, Paul était déterminé à accomplir sa mission, même au prix de sa vie. Pour lui, l'intégrité de l'Évangile et l'unité de l'Église étaient *plus* importantes que sa sécurité ou ses intérêts personnels. « *Jamais auparavant l'apôtre ne s'était rendu à Jérusalem avec un cœur si angoissé ; il savait qu'il y trouverait peu d'amis et beaucoup d'ennemis. Il s'approchait de la ville qui avait rejeté et mis à mort le Fils de Dieu, et sur laquelle pesaient maintenant les menaces de la colère divine.* »³³

Incompris, critiqué, maltraité, et souvent injurié, Paul continua néanmoins d'avancer par la foi. Comment apprendre à faire de même dans des circonstances décourageantes ?

33 Ellen G. White, *Conquérants pacifiques*, p. 352.

VENDREDI 7 septembre

Pour aller plus loin...

« Le succès qui couronnait sa prédication réveillait une fois encore la colère des Juifs. De toutes les régions leur parvenaient, en effet, des rapports sur l'expansion de la nouvelle doctrine qui supprimait l'observance des fêtes cérémoniels et affirmait l'égalité des privilèges entre Juifs et Gentils. [. .]. Sa déclaration énergique [celle de Paul] : "Il n'y a ici Grec ni Juif, ni circoncis, ni incirconcis", était considérée par ses ennemis comme un blasphème éhonté, et ils étaient bien décidés à le réduire au silence. »³⁴

« Il ne pouvait pas même compter sur la sympathie et l'aide de ses frères en la foi. Les Juifs incroyants qui avaient suivi si étroitement sa trace n'avaient pas tardé à faire circuler dans Jérusalem, oralement et par écrit, les rapports les plus défavorables sur sa personne et sur son œuvre. Or, parmi les apôtres et les anciens, certains avaient cru à ces rapports ; ils n'avaient pas même essayé de les rejeter ou de chercher un terrain d'entente avec l'apôtre. »³⁵

À méditer

- Les douze disciples que Paul rencontra à Éphèse étaient d'anciens disciples de Jean-Baptiste, qui étaient déjà venus disciples de Jésus (Actes 19.1-7). Selon vous, pourquoi est-il valable de citer ce passage pour exiger le baptême de chrétiens venus d'autres Églises, déjà baptisés par immersion, et qui se joignent à la foi adventiste ? Le fait qu'Appolon n'ait pas été rebaptisé a-t-il une quelconque importance ?
- Songez à la situation de Paul. Il est rejeté par ses propres compatriotes qui ne croient pas en Jésus. Même parmi les Juifs qui croient en Jésus, beaucoup considèrent Paul avec beaucoup de suspicion, voire de méfiance, car ils pensent qu'il pervertit les « jalons ». Beaucoup parmi les non-juifs haïssent l'Évangile qu'il proclame. Et pourtant, que se passe-t-il ? Pourquoi Paul a-t-il persévéré, malgré toute cette opposition ? Nous ne sommes pas Paul, mais que peut-on retirer de cette histoire ?
- Pensez aux autres arguments que les gens avancent pour essayer de prouver, soit que le sabbat a été changé, soit qu'il n'est plus valable. Comment répondre à ces arguments de manière à montrer que l'obéissance au sabbat n'est pas du légalisme que l'obéissance aux autres commandements, c'est-à-dire si nous obéissons par la foi en sachant où se situe notre seul espoir de salut ?